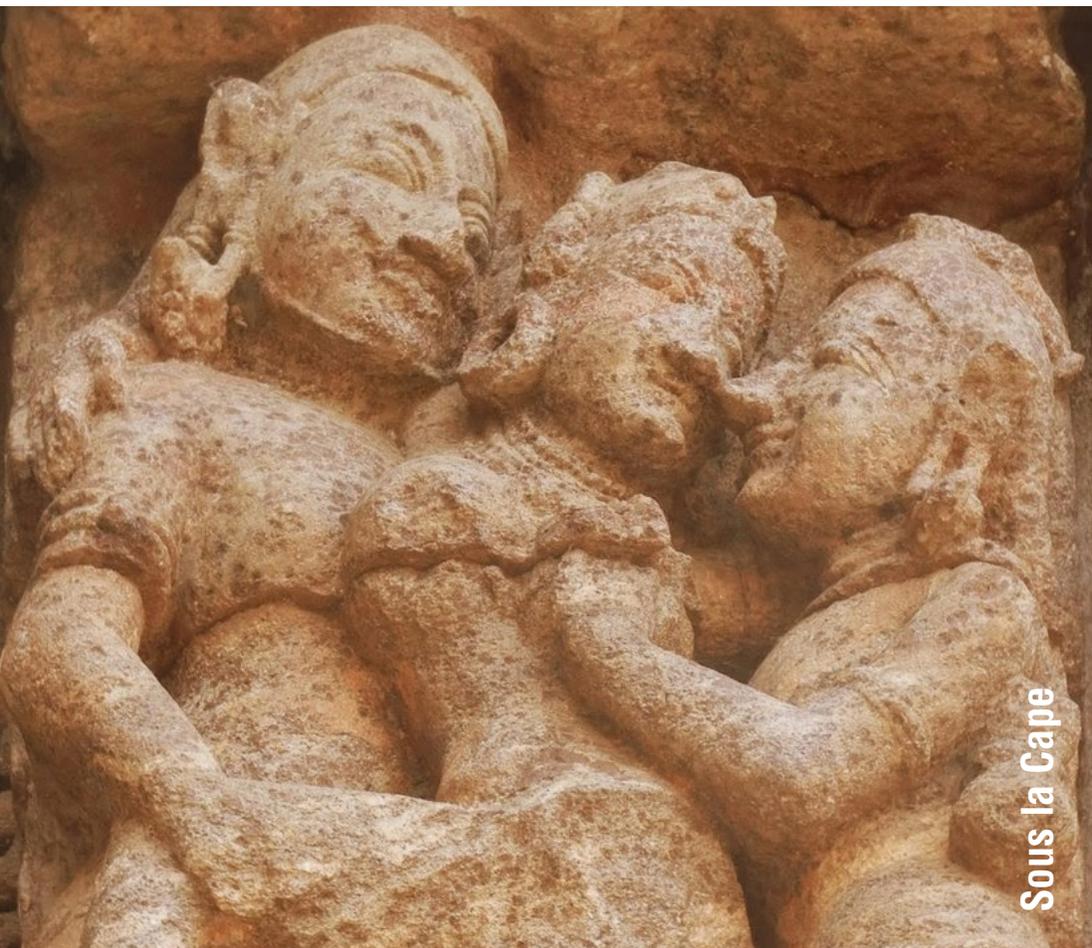


Noann Lyne

Je suis venu te dire



Sous la Cape

www.souslaca.pe.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ*
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesca, récit d'une prostituée • De un à huit (reprise)

JEAN-MARIE AUDIGNON, *Benjamin Bin et autres fables cruelles et modernes*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos*
Les Canines dans le pâté • Huit Nocturnes
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil

BOUGON ANONYME, *Le Gang des Vieillards*

LESVICES CAROLE, *Le Trou du Diable*

FRÉDÉRIC CHAGNARD,
Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette
Le Vieux au Rolleiflex • Grosse Patate

PIERRE CHARMOZ,
Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

CHOCOLATCANNELLE, *Témoin • Exhibition on line*
Vacances à l'Auberge rose

GASPARD DE LA NOCHE,
Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle • Fantaisie

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*
Pour dire sous la louche

YVES LETORT, *Le Sérum du docteur Pest*
Florence, l'amusée des offices • Mathilde
Un cas d'adoption • Huguette

LOUPETITOU, *Les Aventures du chevalier de Torgluff*

NOANN LYNE, *L'Ivresse des sens, «Je suis venu te dire»*

CÉLINE MALTÈRE, *Les Cahiers du sergent Bertrand*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques*
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

SYLVAIN R:É, *Faux Pas*

YAK RIVAIS, *Francoquin • Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes*

« JE SUIS VENU TE DIRE »



Noann Lyne

e suis venu
te dire

Sous la Cape

*Mon cher Ami,
toi à qui je dois les meilleurs moments
de ma vie...*

Je suis venu te dire que je m'en vais. À l'heure où tu liras ces lignes, je serai déjà parti, loin d'ici. Mais avant tout, je voulais te redire à quel point j'avais apprécié les moments passés avec toi, et t'expliquer pourquoi j'ai pris cette décision, à toi seul, toi qui peux tout entendre...

Il me faut revenir aux débuts, quand je me suis mis en ménage avec Aline. Avant, nous avions une relation qui me convenait, même si nous faisons l'amour seulement certains samedis matins, alors que je l'aurais bien fait tout le temps. Mais quand elle s'est installée chez moi, tout est devenu plus compliqué et bien moins excitant. Sans doute imaginait-elle qu'il n'était plus nécessaire de chercher à me plaire. Côté sexe, elle a rapidement jeté l'éponge. Sauf pour faire un enfant, l'unique, ce garçon qu'elle a emmené avec elle lors de notre séparation. Moi j'avais une libido au zénith quand la sienne était en berne, et le temps n'a rien arrangé...

Vivre au côté d'une femme aussi pulpeuse avait pour effet de m'exciter en permanence. Ses seins bien galbés, dont elle ne cachait pas les formes, son corps sensuel, avec juste ce qu'il faut de rondeurs mais pas trop... J'en avais une envie folle. Mais cette envie s'écroulait subitement dès que je l'approchais et qu'elle me répondait par un profond soupir. Aussitôt ce

genre d'épisode passé, ma queue redevenait dure comme une poutre. Je m'isolais dans mon bureau et je passais en revue des sites interlopes sur mon ordi. Je me suis mis à collectionner les vidéos et les photos, toujours plus sulfureuses. Femmes avec deux hommes, trois, dix. Femmes avec des femmes. Hommes hyper-membrés. Femmes souillées, enculées sauvagement. Femmes avec des chiens, des chevaux. Là, j'ai arrêté. J'ai arrêté parce que ça me montait vraiment à la tête. Des nuits passées à me branler frénétiquement, en zappant à toute vitesse pour trouver toujours plus hot. De toute façon, le virtuel était insuffisant. Il me fallait du concret, des sensations fortes. Ce que j'avais vu sur mon écran, je voulais le réaliser. Baiser le plus possible, jouir dans les chattes de mille femmes, toujours plus belles et plus cochonnes, les souiller de mon sperme, vivre des moments intenses de partouzes déchaînées pendant des nuits entières. J'étais devenu complètement dingue. Tu l'étais aussi à ta manière. Toi, tu détestais le virtuel. Tu disais souvent qu'il faut mettre en pratique les fantasmes. Une fois réalisés, pensais-tu alors, ils cessent de nous tracasser. J'aimais bien ton côté fonceur, et je t'avoue que c'est grâce à toi que je me suis le plus éclaté...

Pour concrétiser, je me suis mis à épilucher les sites de rencontres. Rien de bien folichon. Quand je rencontrais une femme, j'avais envie de la basculer séance tenante et de me vider les couilles sans attendre. Mais ça ne se fait pas, et tant mieux finalement. Heureusement d'une certaine manière qu'elles sont plus modérées que nous, sinon le monde serait bizarre. On ne ferait plus que baiser, partout et tout le temps... Mais c'était trop long et trop compliqué pour moi. Endurer des soirées au resto, des discussions sans fin, des chichis, sans parler des échecs et des coups fourrés. Il faut trop de temps pour aboutir, et ça ne me convenait pas. Je m'absen-

tais pour aller aux toilettes me soulager, sinon j'aurais culbuté la fille sur la table en public. Ce n'était pas assez rapide et pas assez fort. La vie d'un pervers n'est pas une sinécure!

C'est alors que je suis tombé sur le site de Christophe. C'est sans doute comme ça, toi aussi, que tu l'as connu. Mais le connais-tu vraiment? Sais-tu comment il faisait pour assouvir ses pulsions? C'était un petit malin, un célibataire qui invitait gracieusement des couples chez lui pour des soirées privées, ce qui lui avait permis de créer un réseau d'amis libertins bien étoffé. Il organisait aussi des soirées avec une fille qui me plaisait beaucoup, Éveline. Une jeunette avec de beaux seins naturels, une peau dorée, des cheveux clairs, et un genre un peu salope. Elle était belle mais pas trop, parfaite pour moi. Une plus belle m'aurait fait jouir tout de suite, et une plus laide m'aurait fait débander. J'ai pris contact avec ce Christophe et il m'a répondu dans la journée, avec les conditions et son adresse. Il fallait payer mais ce n'était qu'une formalité, qui ne me déplaisait pas. Au moins tout était clair et sans entourloupe. De la baise facile et rapide. Le prix restait modique, compte tenu que nous étions bien reçus, avec alcool et bouffe à volonté. C'était un genre de PAF, comme on dit, participation aux frais. Le plus drôle, c'est que son appartement était juste en bas du collège où j'ai fait mes études. Un collègue jésuite.

Mon premier gang bang s'est passé d'une manière simple et bien agréable. Tout était conforme à l'annonce. Dès que j'ai vu Éveline, je me suis mis à transpirer d'envie, et mon gourdin s'est dressé d'un coup. On a un peu bu, un peu discuté, pour se mettre dans l'ambiance. Et puis tout le monde s'est foutu à poil et c'est parti! Ce genre de soirée me plaisait beaucoup. Quand j'avais joui, je pouvais me reposer un peu, pendant que les autres continuaient. Puis l'excitation revenait, en regardant d'autres mâles en rut, des sexes puissants en pleine action.

Cinq ou six types en enfilade, la plupart très endurants. Alors je revenais et je la prenais à nouveau. Je parvenais à jouir trois ou quatre fois. Je garde un vif souvenir de ces soirées. Voir cette nymphette se tordre de plaisir sous des assauts répétés me rendait fou. J'adorais regarder ces bites en acier, ces corps fiévreux, les muscles de ces types. Et puis parfois, l'un d'eux se faisait sucer et il lâchait la sauce sur son visage ou ses seins. J'adorais sa poitrine ronde et ferme, j'aimais la caresser, tout imbibée par la moiteur de ces mâles. C'est à ce moment-là je crois que j'ai développé une attirance mystérieuse pour le sperme. Comme tu le sais, cette substance m'excite. C'est peu à peu que j'en suis devenu obsédé, et je dois t'avouer que c'est toi qui m'as fait vraiment craquer. Car ta semence, mon Cher Ami, est un véritable miel. Elle est douce et chaude, un peu salée, et je me sens en extase quand elle coule sur ma langue. Tu es d'ailleurs un virtuose, tu es à la fois fort, endurant, et tu as une liqueur abondante. Quelle joie de t'avoir rencontré. C'est si rare un homme bi à 100 %, qui assume sans complexe.

Tu souviens-tu de la première fois où nous nous sommes retrouvés là ensemble? C'est quand une autre fille est arrivée, Éliisa, cette belle trentenaire brune avec un corps ferme et un visage d'ange. Elle était accompagnée de son petit ami, un mec sympa, simple et plein d'abnégation, qui prenait du plaisir à la voir jouir à la chaîne. Nous étions là tous les deux, toi et moi. Mais moi je m'étais fait sucer vivement par la belle, qui m'avait prié de me lâcher dans sa bouche. Elle s'était délectée de ma semence. Je n'étais pas trop en forme et, après avoir joui, je n'ai plus eu envie de participer. J'aimais regarder les autres par contre, toi en particulier. Ton corps de sportif jamais fatigué, tes rôles de mâle dominant. Tu avais un côté sauvage qui me fascinait. Ce soir-là, tu as profité que les autres étaient repus pour te déchaîner. Ils étaient tous affalés, en train de boire

et de discutaitter, mais toi tu avais encore de l'énergie. Tu as enlacé cette beauté de toutes tes forces, longtemps, elle en redemandait. Je me suis retrouvé à vous contempler tous les deux, ivres de plaisir, couverts de sueur, fous de passion. Je ne parvenais pas à détourner les yeux. Et puis tu as joui de toutes tes forces, en grognant. Après avoir retiré ce préservatif trop étroit pour ta pine gonflée à bloc, tu t'es vidé sur son cul. Ta crème onctueuse a ruisselé lentement, entre ses fesses, autour de ses lèvres, jusqu'à couler sur le matelas. Et moi je regardais, intrigué, ce spectacle fascinant. Je n'ai pas tardé à avoir envie de la prendre à mon tour, et quelle joie ce fut ! Le plaisir de s'enfoncer dans une chair aussi bien excitée est le meilleur que je connaisse. C'était doux et tendre, bien accueillant. J'ai joui moi aussi, sans délai. Comme toi, j'ai inondé ces formes superbes de ma liqueur. Nous avons regardé notre sauce qui recouvrait les fesses bien rondes. C'était un tableau très intense, que j'ai conservé au fond de moi comme une belle toile. Je me régale de ce souvenir. Bien plus tard, j'ai continué à me branler en repassant un à un chacun de ces instants très spéciaux. Pour moi, c'est comme si j'y étais encore. Je revois ces gestes, ce cul imbibé du sperme de plusieurs hommes qui se mélange et se confond, pour couler lentement goutte à goutte. Christophe avait d'ailleurs pris des photos, dont une montrait ce fessier dégoulinant, une merveille !

Après, j'ai pris de la distance un peu, j'ai espacé mes soirées coquines. Elles devenaient un peu ordinaires il est vrai. Élisabeth ne venait plus. Christophe m'a envoyé un mail pour me dire qu'elle souffrait d'une grave maladie du foie. Et je le crois, elle avait le teint jaune. Son ami m'avait confié qu'elle voulait profiter de la vie, qui est si courte, oui si courte, avait-il insisté. Je n'avais pas relevé, mais peut-être pensait-elle ne pas s'en sortir. J'ai lu sur un forum qu'une libertine du même nom

nous a quittés, mais j'ignore si c'est bien elle. Quant à Éveline, elle continuait, une ou deux fois par mois, toujours en forme, décidée et franche. J'aimais bien ce genre de fille, qui connaît ses limites et les montre sans honte. Quelques blocages, certaines lubies, mais au moins on savait à quoi s'en tenir. La dernière fois, c'était moins chouette. Il y avait trop de monde. Christophe m'a confié que la moitié des types se désistaient, sans prévenir le plus souvent. Il devait en inviter dix pour que cinq viennent. Le dernier soir, ils étaient tous venus, et c'était un peu chaotique. Dommage pour moi qui aime bien la pluralité, mais pas la foule. Trop de monde, et un des types abusait, un Alsacien, qui n'avait pas le sens du partage.

Heureusement, nous nous sommes rapprochés, toi et moi. On a échangé nos numéros de portables. Nous avons discuté longuement de nos besoins, de ce que nous faisons chacun pour vaincre le démon qui nous possédait. Aller toujours plus loin, chercher des aventures toujours plus folles. Et plus on en faisait, plus on devenait dingues. Te souviens-tu de notre première fois tous les deux ? Oui tu t'en souviens, tu ne peux pas avoir oublié. C'était dans ce club pas loin du centre. On avait un peu bu et nous étions tous deux très joyeux. Il y avait ce couple dont les noms m'échappent. Une coquine simple et naturelle, et son mari discret, qui la regardait, passif... Il n'avait pas trop le choix, elle était dominante et libre. J'aimais sa peau laiteuse de rousse et ses seins bien fermes, et puis son côté décontracté, vicieuse sans en avoir l'air. Il n'a pas fallu longtemps pour que l'on se touche, toi et elle, toi et moi, tous les trois, devant le mari en sueur, tout habillé, réduit à un rôle de voyeur, et je crois qu'il aimait ça. Nous sommes allés dans une petite alcôve et nous n'avons plus ouvert la bouche de toute la nuit, sauf pour sucer. Je regardais pendant des heures ta queue coulisser dans cette jolie fille aux cheveux brun roux,

tandis que je me caressais lentement. Je suis arrivé à un état d'excitation comme je n'en avais jamais connu. J'aimais ton ardeur, ton assurance, ta résistance. Il faut avouer que nous étions tombés sur une libertine particulièrement délurée, vaginale à fond, avec très peu de tabous, et qui appréciait les longues étreintes. Elle savait nous exciter avec ses grognements et ses mots crus. Il y avait une sorte d'émulation qui nous poussait à aller toujours plus loin. Et pendant ce temps-là, le mari reluquait, penaud dans un coin.

Nous on y allait à fond. On aimait tout particulièrement la levrette. L'un de nous se faisait sucer tandis que l'autre baisait, et puis on changeait les rôles, et ainsi de suite. Puis nous sommes passés à une double, notre première à tous les deux. Sentir ton sexe frôler le mien était une sensation étrange mais follement excitante. Et la fille poussait des râles à n'en plus finir. Mais ce qui ajoutait du piment, c'était notre complicité à tous les deux et le fait que nous étions bi. J'aimais quand tu sortais ta queue de sa chatte et que tu me la mettais en bouche. Je me délectais des liqueurs féminines qui couvraient ton gland. Et enfin, l'apothéose, tu te vidais en moi. L'excitation m'enivrait et me poussait à apprécier des choses qui m'horrifiaient autrefois. Quand on est comme moi atteint de perversité à ce point, tout devient différent. On se met à aimer ce qui d'ordinaire paraît crade. Lécher le cul d'une femme devant son mari. Se faire caresser par un mec, le sucer, l'avalier. Tout ce que j'aurais détesté avant.

La fille était ouverte d'esprit. Elle appréciait nos attouchements et s'amusait à nous regarder quand je te suçais. Lorsque tu as joui la deuxième fois, elle a approché son visage du mien... Tu nous as couverts tous les deux, nos bouches, nos joues... Et puis là, un moment que je n'oublierai jamais. L'apothéose finale, un truc de fous auquel je n'aurais pas

pensé, totalement improvisé... Elle et moi, nous nous regardons, et sans dire un mot, nous échangeons un long baiser passionné. Embrasser cette bouche charnue, couverte de tes effluves, fut pour moi l'expérience à la fois la plus étrange et la plus excitante de toute ma vie. Le goût de ses lèvres, mélange de lipstick au parfum de rose et de senteurs mâles, le côté passionné de la belle, son ardeur, ses murmures. Sa langue qui fait le tour de ma bouche, à la recherche des restes de semence. L'entendre déglutir et savourer cet onctueux élixir. Une joie pour tous les sens. Malgré la brièveté de cet échange, j'en suis resté marqué à tout jamais. Le souvenir de ces moments fous me revient souvent à l'esprit et me met du baume au cœur. J'avoue que, quand j'ai voulu faire une tentative de suicide il y a trois ans, l'image de ce beau visage m'a sauvé, providentiellement. Ces traits constellés de taches de rousseur, rieurs et tendres à la fois, ce minois éclaboussé des gouttes de toi. J'en ai passé des nuits à me branler en repensant à cet échange torride. Mais le temps a filé...

Voilà, Cher Ami, les dernières choses que j'avais envie de te dire. De bons souvenirs datant d'une dizaine d'années. Les temps ont changé. Je me suis épaissi, j'ai perdu mon enthousiasme. Je n'arrive plus à avoir une érection valable. Même les soirées chaudes ne me disent plus rien. Plus envie d'être nu devant tout le monde. Trop de bourrelets, de barbe, de rides, et on n'aime pas ça. La dictature de l'apparence, du sans graisse, sans poils, le zéro défaut. Un monde qui n'est plus le mien. Quant à nous, nos histoires font partie du passé. Je t'ai perdu de vue. Sans doute voulais-tu autre chose. Tu as besoin d'un renouveau permanent. Le vice des hommes. Ma vie se résume à des souvenirs qui peu à peu s'en vont. Tout s'en va. Alors je vais rejoindre un autre monde. Adieu Cher Ami.

NOANN LYNE

www.noann.fr

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

L'Ivresse des sens, 2014

AUX ÉDITIONS LA MUSARDINE

« Études très supérieures », in *Osez vingt histoires de sexe partout sauf dans un lit*, 2014

« Oh my gode! », in *Osez vingt histoires de sexe en 2050*, 2014

« Amours félines », in *Osez vingt histoires de punition sexuelle*,
2014

« Les facéties de la nature »,

in *Osez vingt histoires de sexe aux sports d'hiver*, 2014

« Guerre de trois », in *Osez vingt histoires de coups de foudre*,
2015

« Oh putain! », in *Osez vingt histoires de sexe à plusieurs*, 2015

« Bang bang », in *Osez vingt histoires de faits divers sexuels*, 2015

« lut », in *Osez vingt histoires de correspondance érotique*, 2016

Bibliographie complète sur le site

www.noann.fr

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
a son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-300-6

Mise en ligne : décembre 2015

Couverture: DR

www.souslacape.fr